

LES RATS LES ROSES

Un aperçu du côté la traductrice

Yla M. von Dach

La traduction est un métier multiple, mais la plupart du temps, c'est un métier qui assigne à la solitude.

C'est pour cela que la collaboration à un projet de théâtre comme celui que m'ont proposé Isabelle Daccord, Gisèle Sallin et le Théâtre des Osses, est pour moi une expérience particulièrement enrichissante à plusieurs égards.

D'abord, ce travail me permet de poursuivre mon expérience encore assez jeune de la traduction de textes dramatiques, où le travail de la traduction révèle une facette assez différente de celle que j'ai surtout expérimentée dans la traduction littéraire à proprement parler, ou dans celle, différente encore, de textes journalistiques. Dans le théâtre, c'est le rapport au texte qui me semble différent. Car le texte, ici, ne représente pas un tout susceptible de déclencher, à lui tout seul, une sorte de « représentation théâtrale » dans la tête du lecteur. Le texte théâtral fait partie d'un tout plus grand que lui, et il est conçu en fonction de cela. Il y aura donc des choses que seront dites en dehors des mots par les autres parties de ce tout : les corps des acteurs en premier lieu, mais aussi le décor, la lumière, bref : toute la mise en scène. Du coup, les mots du texte doivent évidemment être vus, et entendus, et auscultés, de manière différente par le lecteur comme par le traducteur.

Deuxièmement, la participation à une expérience où les deux versions de la même pièce, française et allemande, seront concrétisées pour ainsi dire simultanément sur scène, est non seulement une occasion rarissime en soi, elle est également l'occasion assez rare par ailleurs pour une traductrice ou un traducteur, de sortir de son isolement habituel. Une joie ! Un défi ! Une aubaine ! Enfin, je pourrai confronter mes mots, mes tournures, mes trouvailles et mes phrases à autre chose qu'à ma propre tête hantée, enfin il y aura d'autres têtes, là, et des corps vivants, des voix ! Des acteurs, sans parler de tous ceux qui participent aussi à la mise en scène...

Ce sera une sorte de pierre de touche, l'épreuve sur le vif – et l'occasion par là, d'avancer un peu plus loin, de voir plus loin ou de voir autre chose, quelque chose que seul, on n'aurait pas pu voir. Car chaque participant sera comme une autre fenêtre sur le monde du texte et sur son langage, sur le monde du langage d'où il vient et celui où il va.

Il faut dire que le texte d'Isabelle Daccord a besoin de fenêtres !

Non pas qu'il soit obscur, ou impénétrable, au contraire : il est limpide et joueur comme un petit ruisseau.

Mais là où la langue française coule tout seul dans le sens de sa musicalité, de son rythme et d'un certain sens, l'allemand oppose parfois de sérieuses résistances. Et c'est là que la créativité du traducteur aura besoin, parfois, de ces fameuses fenêtres évoquées à l'instant. Pour trouver juste le petit angle de vue qui fera la différence, qui rendra au texte cet inimitable ton à la fois de profondeur et de drôlerie.

Car c'est cela, cette perspicacité, cette marche sur la corde raide, qu'exigent LES RATS, LES ROSES aussi bien de l'auteur, des acteurs comme du traducteur : drôlerie et profondeur, légèreté et gravité, toujours en funambule sur la langue et le sens, la musique et la danse.

Il faut donc inventer, souvent, et non seulement consulter le dictionnaire. Il ne suffit pas de rendre le sens de ce qui est dit, il faut savoir dire du plus profond de son corps et du corps de la langue à la fois. Et c'est là que l'allemand se pose d'emblée comme un choix à problèmes, une langue qui ne va pas du tout de soi.

Que je m'explique :

Le texte d'Isabelle Daccord tel qu'il se présente en français puise dans la langue de tous les jours. Il en utilise les éléments de façon souvent très musicale et artistique, il joue avec les doubles sens, les sonorités qui dérapent pour tout à coup dire autre chose, et dans tout cela, cette langue suit pour ainsi dire sa pente naturelle, que chacun reconnaît.

Et l'allemand ?

D'abord : De quel allemand parle-t-on, de quelle langue, au fait, de tous les jours ? Celle que parlent les Suisse allemands ? Celle que parlent les allemands du sud, ceux du nord, ou de l'allemand autrichien ?

Aussi semblables que soient ces manières de parler dans le fond (puisqu'ils découlent tous de l'ancien alémanique), aussi dissemblables sont-elles dans la vie – dans la mesure, en tout cas, où l'on aimerait pouvoir puiser dans la richesse du parler du peuple comme on disait autrefois.

Il va de soi qu'une traductrice suisse allemande ne saura pas rendre un parler de l'allemand du nord etc. Mais il va de soi, également, qu'il ne s'agit pas, ici, de traduire une pièce en Suisse allemand ! Il faudra la traduire dans ce qu'on appelle le « bon allemand » - langue écrite de préférence et assez peu parlée, comme l'on sait, à moins que l'on passe la frontière de l'Allemagne carrément. Mais là encore : ce n'est ni le Schwäbisch ni le Plattdeutsch qui pourra nous tirer d'affaire, ni aucun dialecte, car ce serait à chaque fois adopter une coloration trop folklorique, et trop étroite du coup.

C'est étrange, vous voyez : L'allemand a quelque problème à mettre pied sur terre ! Alors que le français y semble parfaitement bien enraciné, l'allemand devra chercher à droite et à gauche non seulement des bribes de vrai parler, mais parfois un artifice de vrai parler qui pourra être reconnu, comme « vrai » par toutes ces langues dispersées à droite à gauche, au sud au nord.

Et tout cela devrait sonner naturel, devrait « tomber sous le sens », faire éclater de rire, parfois. Cela devrait chanter, sauter, danser, tourbillonner, surprendre, faire rêver et laisser rêveur.

Tout cela, dans ce genre d' « allemand hors sol », devrait malgré tout « marcher »

Il y a de quoi prendre un peu peur n'est-ce pas ! Et c'est bien pour cela que je suis tout heureuse de ne pas être seule à la tâche : Nous allons, d'une certaine manière, tous nous y atteler, même si la traduction pour sa plus grande part, sera de mon ressort. Mais je vois bien venir, pour certains passages, une sorte de corps à corps gai et amical qui nous permettra, là où la tête traductrice seule aura démissionné, de nous faire aider par le corps entier qui bougera, qui verra, qui sentira et qui parlera vrai !